

Pessah : la singularité d'Israël

Résumé du cours

I. La singularité d'Israël

Lorsque Aharon se présente devant Paro' pour réclamer la sortie d'Égypte, Paro' lui répond : *רְאוּ כִּי רָעָה נִגְדַּד פְּנֵיכֶם* (*Re'ou ki ra'ah negued pnékhem*), « Regardez, il y a le “ra'a” juste en face de vous. » Rashi, au nom du *Midrash Haggadah*, explique que Paro' fait allusion à une étoile ou planète appelée « Ra'a », signe de mort, que Paro' voit dans le thème des Bnei Israël : l'avenir du peuple d'Israël est lié au sang et à la mort.

La Torah met ainsi en évidence la question du rapport d'Israël à la nature et aux lois astrologiques. Pourtant, le principe fondamental est : *אֵין מַזַּל לְיִשְׂרָאֵל* (*Ein mazal leYisrael*), « Israël n'est pas soumis au mazal » (destin, astrologie). Pourquoi alors la Torah rapporte-t-elle ce dialogue et cette inquiétude de Paro' ? C'est que l'existence d'Israël parmi les nations n'est pas naturelle. Comme l'écrit Rabbi Yehouda Halévi, Israël est le cœur de l'humanité, à la fois le plus fort et le plus faible, distribuant à tous et réagissant à tout, mais situé en dehors des *70 אַמּוֹת הָעוֹלָם* (*Oumot haOlam*, « nations du monde »). Les 'Hazal comparent Israël à un agneau entouré de 70 loups. Selon les lois naturelles, Israël n'aurait pas dû survivre ; sa pérennité vient d'une force surnaturelle, qui apparaît particulièrement lors de la sortie d'Égypte.

II. La naissance d'Israël, la Milah et le Qorban Pessa'h

Au moment de la sortie d'Égypte, le peuple d'Israël reçoit deux mitsvoth liées au sang : la Milah (circoncision) et le sang du Qorban Pessa'h. La Milah retire la 'orla, l'« écran » qui ferme le cœur, et qui est la trace de la *זְהַמַּת הַנָּחָשׁ* (*zohamat hanahash*, « impureté du serpent ») depuis la faute d'Adam. Le Korban Pessa'h, quant à lui, manifeste le principe de *בְּנֵי בְּכֹרֵי יִשְׂרָאֵל* (*Beni bekhori Yisrael*, « Israël, Mon fils premier-né ») : l'extraction d'Israël de tous les commencements égyptiens.

Une distinction capitale : un *ערל* (*arel*, « incirconcis ») ne peut pas manger du qorban Pessa'h, contrairement aux autres sacrifices. Même un incirconcis involontaire (maladie) en est exclu. Pourquoi ? Parce que le Korban Pessa'h est lié à la naissance de l'homme d'Israël, purifié de la 'orla, écran qui empêche la lumière et la vie d'Israël. Tout cela s'accomplit pendant la nuit du 15 Nissan, moment de pureté unique pour Israël, avant que le *עֶרֶב רַב* (*'erev rav*, « mélange nombreux ») – des Egyptiens désireux de se joindre à eux – ne se mêle à eux.

Selon le Pahad Yits'haq de Rav Hutner, cette pureté totale n'a duré que cette nuit. Dès lors, la présence du 'erev rav entraîne des épreuves et des obstacles pour le peuple, qui ne commencera à affronter la mort et la difficulté qu'à partir de ce mélange.

III. Le 'Erev Rav : mélange, épreuves et purification

Le 'erev rav, ce « mélange nombreux », représente la possibilité d'échec et de destruction pour Israël. Tant qu'il n'y a pas de mélange, Israël est inattaquable. C'est pour cela que Moshé Rabbénou argumente auprès d'Hachem : « Lama yomrou... » – pour que les nations ne disent pas qu'Hachem a fait sortir Israël pour les détruire. La solution apportée par Hachem est de transformer le sang de la mort annoncé par Paro' en sang de la Milah, en sang de vie.

Lors de l'entrée en Eretz Israël, il est écrit : « הַיּוֹם גִּלּוֹתִי אֶת הָרָפָת מִצְרַיִם מֵעַלְיָכֶם » (*hayom galoti et 'herpat Mitsrayim me'aleikhem*, « aujourd'hui J'ai ôté l'opprobre de l'Égypte de sur vous »), c'est-à-dire que la deuxième Milah, à Gilgal, enlève la force du mal, du 'erev rav, qui empêchait Israël d'être lui-même. La Milah protège de la séduction du erev rav qui, dans tout le désert, a été la source des épreuves d'Israël. À l'entrée en Eretz Israël, le danger devient extérieur : « וַיִּתְעַרְבוּ בְּגוֹיִם » (*vayit'arevou bagoyim*, « ils se sont mêlés aux nations »).

Il y a ainsi deux étapes : dans le désert, il s'agit d'empêcher les éléments étrangers de modifier Israël de l'intérieur ; en Eretz Israël, il faut éviter l'assimilation par l'extérieur. C'est pour cela qu'une seconde Mila fut nécessaire à Gilgal, non seulement pour couper mais aussi pour « dégager » (*pria*) le gland, comme l'exige la halakhah depuis Avraham Avinu.

IV. La domination du temps, la nature et la qedousah

Avec la sortie d'Égypte, un changement radical s'opère : le temps (*zman*) passe sous le contrôle d'Israël. « הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם » (*ha'hodech hazé lakhem*, « ce mois-ci est pour vous »), c'est le Bet Din qui décide du calendrier, des mois et des années. Cette maîtrise du temps se retrouve chez Yehoshoua' qui arrête le soleil : שָׁמֶשׁ בָּגִבְעוֹן דָּם (*Shemesh be-Giv'on dom*, « Soleil, arrête-toi à Giv'on »).

En Eretz Israël, Israël doit tenir compte du temps naturel pour travailler la terre : « לְזָרַע וְלִקְצֹר » (*lizroa ve'liktsor*, « semer et moissonner »). Selon le Gaon de Vilna cité dans le Pardès, tous les échecs d'Israël sont liés à un problème de zman. Le galout (exil) s'exprime en années ; la guéoulah (délivrance), en générations. À la sortie d'Égypte, le temps passe sous la responsabilité d'Israël, mais en Eretz Israël, il faut composer avec la nature et le temps.

La lumière du premier jour de la création est qualifiée de « כִּי טוֹב » (*ki tov*, « car c'est bon »), en opposition à « ra'a » – le mal, la fermeture du cœur. Paro voit le « ra'a » dans l'astrologie, mais HaShem transforme le sang de la mort en sang de vie : בְּדַמַּיִךְ חַיִּי (*bédamayikh 'hayi*, « dans tes sangs, vis »). Ce sang de la Milah marque l'ouverture du cœur, la capacité de surmonter la fermeture naturelle qui entraîne la chute.

Quand Israël entre en Eretz Israël, une nouvelle étape commence : il faut tenir compte de la nature, du temps, et d'une réalité où la règle n'est plus le surnaturel mais la gestion du quotidien dans la kedoucha. La Mila, en enlevant la 'orla – la fermeture du cœur, רשי dit : « עֲרְלָהּ הֵינוּ אֶטִימָה » (*orla haynou atima*, « la orla, c'est la fermeture ») – permet d'accéder à cette dimension nouvelle.

V. L'épreuve finale : conquête des dix peuples, milah du cœur et temps messianiques

À Avraham, HaShem a promis dix peuples, mais Israël n'en a conquis que sept à l'entrée en Eretz Israël. Les trois restants – קִינִי, קֶנִזִי, קַדְמוֹנִי (*Kéni, Kenizi, Kadmoni*) – seront conquis à la fin des temps, à l'époque messianique. C'est ce que dit le verset : « וּמַלְאֲכֵי הַיָּם יִמְלְאוּ אֶת־הַיָּם וְיִמְלְאוּ אֶת־הַיָּבֵשׁ וְיִמְלְאוּ אֶת־הַיָּבֵשׁ וְיִמְלְאוּ אֶת־הַיָּבֵשׁ » (*oumal Hashem Elokecha et levavkha ve'et levav zar'ekha*, « Hachem circonciera ton cœur et le cœur de tes enfants »). Il s'agira alors d'une milah du cœur, d'une ouverture totale à l'amour d'Hachem : אֶת־הַיָּמִים אֲהַבָּהּ אֶת־הַיָּמִים (le'ahava et Hashem Elokecha kol hayamim, « aimer Hachem... pour toujours »).

Mais à la veille de la guéoulah, le 'erev rav se réveille à nouveau, comme à la sortie d'Égypte. Il représente le danger intérieur, alors qu'à l'entrée en Eretz Israël, le danger était extérieur. Les épreuves de la fin des temps, décrites dans les קְלָלוֹת (*qelalot*, « malédictions ») de Vayiqra, expriment la domination des ennemis venus de l'intérieur et de l'extérieur, voulant ramener Israël dans la dépendance du temps et de la nature, en l'éloignant de la lumière originelle : אִוֵּר כִּי טוֹב (*or ki tov*, « la lumière, car elle est bonne »).

Finalement, la guéoula viendra et s'accomplira le verset de Zekharia : לַעֲרֵב יְהִי אִוֵּר (le'et 'erev yihyé or, « vers le soir il y aura de la lumière »). Ce processus est illustré par l'enseignement du gendre du Pardès, transmis par Rav Wolbe et Rav Hutner, sur la spécificité d'Israël, qui ne peut exister ni par la nature, ni par la loi stricte, mais seulement par l'introduction du surnaturel dans le monde naturel.

VI. Milah, identité d'Israël et perfection du monde

Il faut comprendre pourquoi la milah concerne seulement les hommes. Dans la Torah, la milah est introduite dans Parashat Tazria', au cœur des lois de la pureté de la femme : « אִשָּׁה כִּי תִזְרֶיעַ וַיֵּלֶד זָכָר » (*Isha ki tazria ve-yalda zakhar*, « une femme qui conçoit et enfante un garçon »). La femme n'a pas l'obligation de faire la milah; elle est réputée « circoncise » d'elle-même, du fait de l'ouverture de la grossesse et de la naissance. La condition féminine, déjà ouverte à l'altérité, ne requiert pas d'enlever un écran comme pour l'homme.

La milah des Bnéi Israël diffère de la milah pratiquée chez les goyim : chez Israël, il y a double opération, milah et priah (dégagement), rendant l'organe plus ouvert, plus sensible, manifestant une domination accrue de l'homme sur lui-même et sur la nature.

Le dialogue de Turnus Rufus avec Rabbi 'Aqiva illustre l'idée que le monde a été créé imparfait afin que l'homme participe à sa perfection. La mila est l'acte par lequel l'homme parachève la création, devenant ainsi associé d'Hachem.

VII. Les deux mitsvoth de la délivrance : sang et mérite

Si les Bnéi Israël avaient eu des mérites, ils auraient dominé la nature et le temps par eux-mêmes. Mais n'ayant pas de mérite, Hachem leur donne deux mitsvoth liées au sang – la milah et le Qorban Pessa'h – pour transformer le sang du mal, annoncé par Paro', en sang de vie. Ce n'est pas un « mérite » au sens strict, mais une nécessité pour se distinguer des Égyptiens et échapper à la force du mal.

La transformation du sang de mort en sang de vie est au cœur de la délivrance d'Israël. La question du mérite, de l'assimilation, de la singularité de l'habillement ou des coutumes, n'est pas celle de la survie d'Israël : ce qui compte, c'est la capacité à ouvrir le cœur et à se séparer du mal, par la milah, pour exister comme Klal Israël, au-dessus des lois de la nature, du temps et du mazal.

VIII. Conclusion : Israël, la nature et la mission du perfectionnement

Israël n'est pas une nation naturelle. La survie du Klal Israël, depuis Sarah et Rivqah jusqu'à la construction du peuple sous Ya'aqov, Aharon, Moshé et Myriam, n'a pu se faire ni selon la nature, ni selon la stricte halakhah, mais par l'injection d'un élément surnaturel dans l'histoire. La milah, acte fondamental, symbolise l'ouverture nécessaire pour que la lumière divine, la « or ki tov », pénètre le cœur et permette à Israël de survivre à toutes les épreuves, qu'elles viennent du 'erev rav intérieur ou du danger d'assimilation extérieure. Ce processus de perfectionnement, initié par la milah et poursuivi jusqu'à la « circoncision du cœur » messianique, est la mission du Klal Israël dans le monde.